

14 Sports

Football/Après le tirage au sort des éliminatoires zone Afrique de la coupe du monde 2018

Un air de pessimisme

A peine les résultats du tirage au sort de la Coupe du monde 2018 de football ont-ils été rendus publics que de nombreux férus du ballon rond ont affolé

la toile pour manifester leurs sentiments, notamment en ce qui concerne le groupe C, dans lequel vont évoluer les Panthères du Gabon. De l'avis général, notre équipe fa-

nion a peu de chance de figurer en tête du classement de ce groupe - au sein duquel figurent la Côte-d'Ivoire, le Maroc et le Mali - à l'issue de la 6e et dernière journée qui

se jouera le 6 novembre 2017. Un pessimisme ambiant règne donc en ce moment dans l'esprit des Gabonais. Conséquence de la dégringolade du Gabon dans l'indice

Fifa, due aux mauvais résultats qui ont pour origine : les mauvais choix de l'entraîneur, un environnement sportif peu enclin à la pratique du haut niveau, l'immixtion des

personnes étrangères au sport dans la tanière des Panthères et bien d'autres sujets que nous évoquons dans ce mi-dossier, qui va tenir sur deux éditions. Lecture.

Aseptiser l'environnement autour de l'équipe

James Angelo LOUNDOU
Libreville/Gabon

LE parasitage du bon fonctionnement de l'appareil Panthères du Gabon par des éléments extérieurs est l'une des raisons connues pour expliquer les mauvaises performances de la sélection nationale fanion. Alors que l'ultime tour des qualifications, zone Afrique, de la Coupe du monde 2018 débutera le 3 octobre prochain, il paraît opportun, dans la foulée de la nomination du sélectionneur qui guidera Pierre-Emerick Aubameyang et ses coéquipiers, d'aseptiser l'environnement autour de l'équipe. L'idéal serait déjà que la

Fégafoot reprenne ses pleins pouvoirs sur les Panthères, même si elle reste comptable de l'arrivée du Cocan dans la gestion de l'équipe. Et que son choix dans la désignation du sélectionneur soit prépondérant. Ce qui serait la matérialisation d'une vraie volonté de changer les choses. Tant ont été nombreuses, ces dernières années, les immixtions des entités inutiles à l'épanouissement de la sélection gabonaise. Des personnes plutôt attirées par l'aspect pécuniaire, que par le patriotisme. Ensuite, et tout dépendra de la personnalité de l'élu, libre cours devra être accordé au sélectionneur dans le choix des joueurs. Qu'ils soient du terroir ou de l'extérieur.



L'environnement des Panthères du Gabon, particulièrement pollué en ce moment est un boulet accroché aux pattes des felins.

Il faudra également que cessent les passe-droits accordés à certains joueurs, Pierre-Emerick Aubameyang au premier chef, de ne pas honorer une convocation, pour des alibis finalement spécieux. Tout comme mettre un terme aux primes non officielles versées par accointances. Deux situations à l'origine de la dégradation d'une cohésion de groupe devenue de façade depuis quelque temps. Débuter la phase décisive des qualifications pour "Russie 2018" sans assainir la tanière des Panthères du Gabon devenue très polluée, à mesure que se sont accumulés des comportements contre-productifs, ressemblerait à une première auto-flagellation.

Jorge Costa : une probable prolongation ?

MIKOLO-MIKOLO
Libreville/Gabon

LA rumeur persiste sur une probable prolongation du contrat de travail du sélectionneur national des Panthères, Jorge Costa. Une rumeur, si elle s'avère exacte, pourrait, selon certains amoureux du ballon rond, être préjudiciable pour l'avenir de notre Onze national. Au regard des contre-performances de l'équipe nationale. En plus de n'avoir pas

réussi à passer le premier tour lors de la Can 2015 en Guinée-Equatoriale, le Gabon, 64e lors de l'arrivée de Costa à la tête des Panthères, dégringole à la 88e place au niveau du classement Fifa. Les résultats sportifs, les choix tactiques souvent décriés et le management critiqué en interne condamnent Jorge Costa qui, pourtant, reconnaît que « l'équipe nationale du Gabon joue mal ». Ce qui, aujourd'hui, conforte les sceptiques et les détracteurs de Costa sur sa capa-

cité à hisser vraiment le Gabon vers le haut du football international. Et il ne pouvait en être autrement, lorsqu'on sait que la clause relative à la « détection et formation » inclue dans son contrat, dit-on, l'entraîneur portugais fait fi de celle-ci, du moins en pratique. Pour beaucoup d'observateurs et d'inconditionnels de notre équipe nationale, c'est un cuisant échec à l'actif du technicien portugais. Qui, tout en éprouvant déjà de sérieux soucis avec la langue de Molière dans l'exercice de ses fonctions,

estime que le Onze gabonais ne doit être composé que des joueurs évoluant à l'extérieur. Et non avec ceux évoluant au plan domestique, comme l'ont fait ses prédécesseurs. Si la rumeur du maintien du natif de Porto est confirmée, c'est assurément, comme disent certains, faire le pari de l'échec.

Jorge Paulo Costa Almeida : pour quelle résultat peut-on le retenir à la tête des Panthères du Gabon ?



Photo : Aristide Moussoyou

Droit au but

Mauvaise posture...

APRÈS le tirage au sort des éliminatoires, zone Afrique, du Mondial 2018 dont la phase finale aura lieu en Russie, c'est le rictus et la bouche en cul de poule qu'on observe chez les férus du football gabonais. Car, disons-le tout haut, le groupe C dans lequel est logé notre pays est très difficile. La situation sera d'autant plus difficile que l'équipe fanion, les Panthères du Gabon, est très mal en point en ce moment avec, à la clé, une cascade de défaites essayées parfois face à de bien modestes sélections. Cas par exemple de la Mauritanie et de la Sierra Leone. Une situation désastreuse qui plonge de nombreux Gabonais dans la perplexité... En tout cas, c'est un peu le

groupe de la mort. Dans lequel est logé d'abord la Côte d'Ivoire, qui faisait déjà partie des cinq représentants africains au dernier Mondial brésilien (2014). Mais, qui comble de malheur, a infligé, avec une équipe constituée pour une large part de réservistes, à notre pays une courte défaite (2 buts à 1), mais une défaite quand même. C'était le 5 juin 2016 à Bouaké. Et même si, à l'occasion, notre équipe nationale était amputée de son atout maître offensif, Pierre Emerick Aubameyang, mais aussi de Mario Lemina et Musavu King, deux autres éléments de base, cela n'enlève rien à l'affaire, et ne peut en aucun cas nous consoler. Il y a ensuite le Mali, une vieille connaissance qui, en nous élimi-

nant en quart de finale, a douché notre enthousiasme à la Coupe d'Afrique des nations (Can) de 2012, coorganisée par le Gabon et la Guinée Équatoriale. Le Mali est d'ailleurs monté sur le podium. Précisément à la 3e place, après avoir battu le Ghana à Malabo (2-0). A la Can 2013 disputée cette fois en Afrique du Sud, il gardera cette 3e place, c'est dire... Enfin, le Maroc, une autre connaissance, en pleine bourre avec son nouvel entraîneur, Hervé Renard, ce mercenaire (au sens philosophique du terme) du football africain. Le Royaume chérifien s'est organisé à remonter la pente et à reprendre sa place parmi l'élite footballistique du continent africain.

Comme on le voit, la tâche ne sera pas du tout aisée pour les Panthères du Gabon. C'est d'ailleurs en redoutant cela, et au regard de la mauvaise tournure des événements, que nous n'avons cessé de dire qu'il fallait absolument embaucher un nouvel entraîneur, charismatique, rompu aux joutes continentales. Et surtout capable de mettre, aussi bien, de l'ordre dans la tanière, que de bâtir une équipe compétitive. Le danger est que l'éternel chantier de Jorge Costa a malheureusement abouti à la perte de notre identité de jeu, et donc au « mauvais jeu » comme il l'a reconnu lui-même au cours d'une conférence de presse. Alors, doit-on continuer sur cette voie périlleuse ?

Nous terminons en disant que pour n'avoir pas pris au sérieux les tests - matches opportunément offerts par la Confédération africaine de football (Caf) -, le Gabon est dans une mauvaise posture. Son équipe est empêtrée dans des conflits d'intérêts et plongée dans le désordre. Il revient à la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) de tout faire pour trouver un entraîneur à poigne, afin que, dans quelques mois, l'équipe nationale, qui a de sérieux atouts, aborde les prochaines éliminatoires avec assurance. Mais si d'aventure, on continue de faire la sourde oreille, de minimiser l'ampleur du désastre ou de faire la politique de l'autruche, il est à craindre que nous vivions une cruelle désillusion.

Par J. NGOM'ANGO